

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE

ÉPREUVE COMMUNE

ORAL

David LEFEBVRE, Elisabeth SCHWARTZ

Coefficient : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1heure.

Durée de passage devant le Jury : 30 minutes dont environ 20 minutes d'exposé maximum et 10 minutes de questions.

Type de sujets donnés : question ou notion.

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets au choix (choix déclaré au moment du passage).

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

La moyenne des notes : 8,49 progresse encore un peu par rapport à celle de l'an passé, 8,30, dont le jury avait déjà salué la progression par rapport au 6,56 de l'année précédente. L'ensemble se distribue entre 4 et 18. Pas de note indigne, donc, et le nombre des notes égales ou supérieures à 12, soit 11 notes, se rapproche plus que l'an passé de celui des notes égales ou inférieures à 6, qui demeure encore élevé, 14. Le jury se réjouit du rétablissement d'un équilibre quantitatif entre les deux extrêmes de l'échelle, dont il avait l'an passé déploré qu'il soit rompu par une proportion forte d'interrogations manquées en regard des interrogations réussies ou excellentes.

Si un nombre encore trop grand d'interrogations manquées et d'exposés défailants se maintient chez des candidats qui ont pourtant déjà franchi la barre de l'admissibilité, le jury se réjouit de constater que c'est sous l'effet de raisons moins nombreuses que l'an passé. Comme l'an passé en effet, tous les candidats se sont montrés bien informés des conditions formelles de l'épreuve, aucun ne s'est interrompu avant le temps minimum d'une quinzaine de minutes, ni n'a donné l'impression de devoir brusquer la fin sans avoir déployé tout son propos. Et comme l'an passé le jury se réjouit d'y voir le signe de l'importance que les candidats ont bien compris que revêt l'entretien. Mais il se plaît à souligner que les candidats de cette année ont mieux évité que ceux de l'an passé le travers qu'avait dû souligner le précédent Rapport, et qui consiste à masquer une difficulté à répondre aux questions sous une aisance de pure forme, ou à neutraliser une émotion et tension bien naturelles face au jury par une posture visant à donner l'illusion que l'on a réponse à tout, ou enfin et surtout à montrer que l'on est prêt, plutôt qu'à tenter de répondre de ce qu'on a dit, de se dédire sans médiation face à ce que l'on prend, avec raison parfois mais pas toujours, pour des objections ! La conviction des candidats a semblé cette année forte. Et c'est une très bonne chose.

Le jury a eu le plaisir d'écouter de très bons exposés : *Peut-on tout enseigner ? Faut-il se méfier des apparences ? Que penser de la distinction travail manuel, travail intellectuel ?* ; et un exposé très remarquable qui a valu à son auteur un 18 « *Qu'est-ce qu'une rencontre ?* » Les candidats y ont fait valoir soit tels ou tels, soit pour l'exposé noté 18, l'ensemble des qualités et mérites sur lesquels nous attirons l'attention cette année encore : attention au sujet, identification de la ou des questions qu'il pose à une réflexion philosophique, mise en œuvre construite et argumentée d'un traitement qui éprouve la question sans la réduire à un domaine arbitrairement arrêté de l'expérience et de la culture philosophique.

Les exercices ratés viennent surtout de graves manquements à ces exigences, et touchent donc plus au fond des choses qu'à des défauts de présentation. On se permettra de les rappeler sur quelques exemples de la session 2003, et en manière de renouvellement des quelques conseils proposés dans le précédent Rapport dont le jury se réjouit qu'il ait déjà pu être utile aux candidats et à leurs maîtres.

- 1) C'est comme toujours le manque d'attention au sujet et aux questions qu'il pose qui donne lieu, même chez de bons candidats, à un exercice manqué ou, lorsque se trouvent présentes d'autres qualités, inférieur à ce qui aurait pu être fait. Soit par précipitation et réduction à des schémas déjà rôdés : la question du *cas de conscience* est rabattue sur celle de l'exercice d'une conscience morale ; « *Que nous apprennent les jeux ?* » donne lieu à un exposé qui superpose un essai de définition générale du jeu qui demeure arbitraire et un exposé documentaire sur l'intervention du hasard et de la probabilité dans la science ; « *Qu'est-ce qu'une ville ?* » ou « *La guerre* » deviennent prétexte à des exposés de philosophie politique trop généraux où la ville s'assimile d'emblée à la cité grecque, et la guerre se trouve interrogée avant d'être défini et sans que rien ne soit dit de son rapport à la paix. Soit plutôt par incapacité à dégager un problème : « *Les cinq sens* » donnent lieu à un exposé dogmatique sur le rôle des sens en partie confondus avec les organes, dans différents domaines de l'expérience, vitale, sociale et artistique, sans que soit jamais problématisée la classification de cinq sens ni évoquée une référence philosophique quant aux liens de la sensibilité et de l'art. « *Que nous apprend la grammaire ?* » confond l'apprentissage de la grammaire avec celui de la langue, et la description de cet apprentissage avec ce que la grammaire apprend au philosophe. « *La force des idées* » aurait dû amener à s'interroger sur ladite force et non en décliner sur différents registres la réalité admise d'emblée. Soit enfin, c'est le sens d'une expression classique ou usuelle qui faute d'être compris est surinterprétée, ainsi « *donner le change* » donne lieu à un exposé sur le don et l'échange, pour avoir assimilé le sens de l'expression à « rendre la pareille » ou « rendre la monnaie de sa pièce ».
- 2) La « moralisation » déjà relevée l'an passé gêne encore souvent des exposés cultivés, qui se ferment par cette sorte de conformisme la compréhension de plusieurs dimensions du sujet, quand ils ne passent pas tout simplement à côté. Ainsi la question « *Qu'est-ce qu'être réaliste ?* » se transforme en une évaluation des atouts et des dangers de l'attitude réaliste face à l'action, en opposant trop vite le réalisme et le rigorisme kantien. L'exposé sur « *L'objet de l'amour* » est orienté par le jugement à porter sur ce qui mérite d'être objet d'amour véritable. *Le luxe* est confondu très vite avec la richesse ou le plaisir conçus comme des valeurs opposées à celles d'une conduite bonne, etc. Enfin « *Pourquoi mentir ?* » est d'emblée envisagé du point de vue des justifications ou condamnations du mensonge.
- 3) Le manque de sens du concret et du souci d'appliquer les analyses de concepts sur des exemples pertinents s'est également fait remarquer dans des exposés par ailleurs cultivés. « *Le métier de philosophe* » donne lieu à une interrogation sur la différence avec les autres métiers, et sur la place que la société peut pourtant lui trouver, sans que soit interrogé et exemplifié ce qu'est un métier. « *La pensée formelle est-elle une pensée vide ?* » donne lieu à un exposé très réflexif et intellectuellement animé, mais sans aucun exemple de ladite pensée, qui est assimilée à la pensée conceptuelle en général.
- 4) Ces derniers traits engendrent enfin souvent des constructions dont la solidité n'est que d'exposition : il arrive que non seulement l'analyse ne progresse pas mais que le propos se retourne au gré des références évoquées. Ainsi, pour sortir de l'impasse d'une définition purement morale du réalisme, on évoque les vertus d'un changement de point de vue de type phénoménologique, mais au prix de l'attribution de l'étiquette réaliste à la maxime de « retour aux choses mêmes » ; la question de la mort conduit à une confrontation entre les

partisans du dualisme âme immortelle et corps mortel, et les phénoménologues de la chair ou l'idéalisme hegelien pour qui la mort du corps serait impensable sous ce régime de dissociation ; mais on voit mal comment une conclusion « arendtienne » renverserait le problème en introduisant avec la renommée une nouvelle forme d'immortalité.

Tous les exemples semblent montrer, on le voit, que l'ensemble des candidats a su faire preuve d'une aisance de bon aloi, et d'une culture philosophique souvent très riche et même dans le cas des meilleurs, remarquable pour des candidats non spécialistes et orientés BL : le Jury croit avoir remarqué une meilleure appréciation par les admissibles des exigences comme des risques de l'exercice qui leur est demandé à l'oral. Il souhaite que, même ou parce que répétitif, le Rapport 2003 aide les futurs candidats à mettre mieux encore en harmonie les ressources qu'ils puisent en eux et auprès de leurs maîtres et les résultats du Concours.

Liste des sujets proposés. Le premier de chaque paire est le sujet qui a été choisi.

Les robots. L'analyse.

La force des idées. Qu'est-ce qu'un contrat ?

Que nous apprennent les jeux ? L'indifférence.

L'inconscient. Les mathématiques sont-elles un jeu de l'esprit ?

Qu'est-ce qu'une rencontre ? La censure.

Le désir de savoir. La maîtrise de soi.

Peut-être se mettre à la place de l'autre ? Le style.

Le pouvoir de l'habitude. La science est-elle un jeu ?

La laideur. La pensée obéit-elle à des lois ?

Peut-on tout enseigner ? L'ordre du monde.

Le métier de philosophe. Tout est-il affaire de point de vue ?

Que nous apprend l'étude du cerveau ? L'au-delà.

Le langage du corps. Peut-on penser l'impossible ?

La nature. Qu'est-ce qu'un texte ?

La culture : pour quoi faire ? Le principe.

La mort. Dire, est-ce faire ?

Qui est l'autre ? Le milieu.

Le besoin de signes. Peut-on douter de tout ?

Qu'est-ce que le nihilisme ? La main.

L'homme est-il un animal politique ? La fin de la métaphysique.

Que signifie « donner le change » ? L'omniscience.

Les cinq sens. Le sublime.

La répétition. Qu'est-ce qu'un maître ?

Qu'est-ce qu'être réaliste ? Le négatif.

Un philosophe a-t-il des devoirs envers la société ? L'attention.

Les droits de l'homme. Que doit-on savoir avant d'agir ?

Faut-il se méfier des apparences ? L'élémentaire.

Le respect. Qu'est-ce qui est le plus à craindre, l'ordre ou le désordre ?

Qu'est-ce qu'un sceptique ? La paresse.

Le présent. La démocratie est-ce la fin du despotisme ?

Qu'est-ce qu'être normal ? Le dictionnaire.

La guerre. L'âme et l'esprit.

Que faire de la diversité des arts ? La faute et l'erreur.

Qu'est-ce qu'une crise ? Le néant.

La conviction. La réalité de l'espace.
Les sciences sociales ont-elles un objet ? L'irréversible.
La pensée formelle est-elle une pensée vide ? Répondre de soi.
Peut-on tout imiter ? Juger et décider.
Que penser de l'opposition travail manuel, travail intellectuel ? La prévision.
Le cas de conscience. L'occasion.
Que nous apprend la grammaire ? L'aventure.
Conclure. Le matérialisme.
Qu'est-ce qui est tragique ? La technocratie.
Qu'est-ce qu'un nombre ? L'activité.
La copie. Le religieux est-il inutile ?
L'expression. Faut-il un commencement à tout ?
Qu'est-ce qu'une ville ? La théorie.
La propriété. Qu'est-ce qu'une bonne traduction ?
Le monde est-il une marchandise ? La sensibilité.
L'objet de l'amour. À quoi reconnaît-on une œuvre d'art ?
Le luxe. Qu'est-ce qu'un paradoxe ?
Le bien et le mal. La logique a-t-elle une histoire ?
La force des faibles. Qu'est-ce qu'un plaisir pur ?
Pourquoi mentir ? Le pouvoir du concept.
En quel sens peut-on dire que le mal n'existe pas ? La couleur.